

7ème PRIX DE LA NOUVELLE DE CORRENÇON

LAURÉAT CATÉGORIE ADULTES

CYPRIEN

-Christine Genevois-

Les derniers rayons du soleil enflamment la forêt.

Une silhouette lourde et massive se glisse péniblement entre les arbres.

C'est Cyprien, le vieux bûcheron.

Son visage inquiet est tellement ridé que l'on a oublié son visage d'antan. Ses beaux cheveux blancs, d'habitude bien peignés, se dressent en bataille au-dessus de son front tourmenté. Il lance en supplique son regard perdu vers les sapins.

Elle n'est pas loin, il le sait.

Cyprien s'arrête un peu pour souffler. Du dos de la main, il frotte machinalement son col pour ôter les éclats des troncs. Pourtant, sa veste, tellement usée que Justine voudrait bien la jeter, est étrangement propre. Son pantalon aussi, qui est en toile si rude qu'il pourrait tenir debout sans Cyprien. Ce sont les seuls vêtements qu'il aime porter. Les vêtements du travail, qui donnent à l'homme son pain et sa dignité.

Le costume du dimanche, il faut bien le mettre pour faire plaisir à Justine quand ils vont au village. À peine arrivé sur la place où se serrent presque tous les bistrotts du pays, il a déjà envie d'ôter sa cravate qui l'étouffe et tente discrètement d'ouvrir quelques boutons de son veston. Mais Justine a l'œil. Sans en avoir l'air, quand elle le laisse avec ses copains attablés au bar, d'un geste adroit et discret, elle reboutonne tout. Puis elle s'évapore, toute légère. en direction du marché, avec un sourire malicieux. Et Cyprien, il n'ose plus y toucher à son costume. Ah ça non, il ne l'aime pas.

Une ombre s'est glissée là-bas, entre deux arbres. Cyprien sursaute.

Elle avance...

Vite, il faut continuer. Cyprien reprend son chemin sinueux. Il sait parfaitement où il va. Il est chez lui. C'est sa forêt. Celle qui appartenait avant à son père, et encore avant au père de son père. Et puis...il ne sait plus. Il avance, et cette marche sur la mousse moelleuse l'apaise. Il effleure avec légèreté un vieux chêne. Une grande émotion l'étreint. Lui que tout le monde prend pour un rustre, il est envahi par un grand sentiment de douceur. Il caresse l'écorce avec délicatesse, avec amour...

Soudain, il entend un bruit étrange. Il tend l'oreille autant qu'il peut, parce que son oreille, elle est un peu dure !

Ça ressemble au bruit du vent dans les branches, mais pourtant, il en est maintenant certain, *c'est une voix.*

Elle lui parle donc ? Peut-être désire-t-elle lui accorder un répit ?

Cyprien regarde autour de lui. Il ne la voit pas.

La voix continue. Cyprien s'applique pour comprendre les mots. Quand il réalise d'où viennent ces paroles, son cœur cogne contre sa poitrine. Il recule effaré.

Le vieux chêne lui parle.

« Te souviens-tu Cyprien, l'année dernière, tu as coupé quelques-unes de mes branches pour faire une petite commode ? »

Le vieux bûcheron est ébahi par un tel prodige. Pourtant, il en est certain, voilà plusieurs jours qu'il n'a rien bu ! Après un léger temps d'hésitations -de toute façon, il est seul, il ne risque pas d'être ridicule-, - il répond.

Bien sûr qu'il s'en souvient ! Il n'est tout de même pas gâteux. Depuis qu'il est trop vieux pour faire le bûcheron, il fait le menuisier, joue avec le bois, le façonne. Il aime palper l'écorce rugueuse, puis scier, tailler, cheviller, poncer, et enfin caresser le bois poli. Cette commode, il l'a fabriquée pour Elise, sa dernière, qui a pris un mari à la ville. Quelle idée d'aller vivre dans un endroit où les maisons n'ont pas de toit et dans lesquelles on vit à plusieurs ! Et puis il y en a tant ! Impossible de trouver son chemin dans un tel enchevêtrement de constructions. Cyprien a renoncé à y aller tout seul. D'ailleurs, si ce n'était pour rendre visite à sa cadette, il se passerait bien d'aller dans un endroit où ça sent mauvais. Cyprien ferme les yeux, se concentre sur sa respiration. Ses narines creusées par le vin rouge s'ouvrent. Ici, ça sent bon le bois.

Un craquement de branches. Cyprien sursaute.

Elle se rapproche.

Le vieil homme lance un regard triste au vieux chêne puis reprend sa marche. Son pas est de plus en plus lourd et difficile. Il trébuche tout à coup sur une racine et s'appuie sur un bouleau pour ne pas basculer.

Aussitôt, le bouleau lui parle.

« Te souviens-tu Cyprien, il y a trois ans, ton ami Gustave s'est pendu à l'une de mes branches ? »

Cyprien, surpris, ôte brusquement sa main du tronc. Puis il lève ses yeux gris. Il reconnaît la branche d'où il a décroché lui même son pauvre Gustave. Son vieux copain ! Ils se connaissaient depuis la maternelle. Ensemble, ils en avaient fait enrager des maîtres. Cyprien ébauche un sourire en repensant au jour où ils avaient uriné contre la porte de la classe, quand Monsieur Bouton -un nom pareil, qu'est-ce que ça les avait fait rire- les avait mis dehors.... Il revoit avec une grande précision le visage du maître ouvrant la porte, intrigué par ce liquide qui s'écoule sur le parquet et qui les surprend face à lui, le pantalon et le caleçon baissés pour faire leur sottise.

Monsieur Bouton était devenu rouge de colère, avait voulu crier, mais aucun son n'était sorti, hormis un horrible gargouillement. Cyprien et Gustave s'étaient sauvés en hurlant de rire. Bien sûr, ils avaient été collés tous les samedis durant deux mois, mais ça ne fait rien, ils s'étaient bien amusés.

Toute leur vie, ils sont restés amis. Bien sûr, les dernières années, l'amitié se cimentait au bistrot, devant une bouteille qui se vidait aussi vite que leur esprit s'embrouillait. Il faut bien s'occuper.

Sacré Gustave...quand sa femme a rendu son dernier soupir, il n'a pas supporté...

Une odeur de moisi emplit brusquement l'espace. Cyprien sursaute.

Elle est tout près.

Le bûcheron chasse cette évidence d'un geste brusque de la main. Un peu de patience. Il n'est pas encore arrivé au bout du chemin.

Cyprien s'élanche entre les arbres avec la dernière énergie qui lui reste. Au passage, son regard est attiré par un fayard aux branches basses. Tout en maugréant qu'il est devenu fou, il approche lentement sa main du tronc et le touche.

Aussitôt le fayard lui parle.

« Te souviens-tu Cyprien, il y a vingt ans, ta chute depuis mes hautes branches ? »

Tiens, ça, il l'avait oublié. Sa mémoire, elle fout le camp ! En même temps, Cyprien, il n'aime pas se rappeler ses faiblesses. Il n'aime pas faire le douillet. Pourtant, il s'était rudement fait mal ce jour-là. C'est son fils, Jean, qui lui avait porté secours. Un docteur, son

filis ! Comment, lui, le bûcheron a-t-il pu avoir un fils docteur ? Il n'a jamais trouvé la réponse. Et pourtant, il se pose cette question obsédante presque tous les jours.

Cyprien se rappelle sa fierté, mais aussi sa gêne quand il a assisté à la thèse de Jean. Il se sentait mal à l'aise au milieu de tous ces gens instruits. Le plus ennuyeux, c'était d'essayer de comprendre le discours son fils. C'était une langue qu'il ignorait et il se demandait d'où Jean la tenait.

Son fils, lui, est resté au village. Le vieil homme ne veut entendre parler d'aucun autre médecin. Il y a quelques jours, Cyprien est tombé malade. Une maladie au nom compliqué. Comment déjà ? « Infractus » ! C'est ça, un « infractus ». On voulait l'envoyer à l'hôpital, dans la vallée. On lui a dit que s'il n'allait pas à la ville se faire soigner, il risquait d'y rester ! Hé bien tant pis. Il veut rester chez lui. Il est hors de question de quitter sa montagne. Jean saura bien le tirer d'affaire !

Un arbuste a frémi, juste là. Cyprien sursaute.

Elle est presque arrivée

Cyprien rassemble ses forces. Il se sauve dans son bois. La branche d'un mélèze l'effleure au passage. Cyprien s'arrête.

Aussitôt, le mélèze lui parle.

« Te souviens-tu Cyprien, m'avoir planté il y a bien des années, le jour de la naissance de Marie ? »

Ah Marie ! Sa toute petite. Elle était née le jour de la sainte Marie-Madeleine. Alors Justine avait voulu l'appeler comme ça. Cyprien, il trouvait que ça faisait trop distingué un prénom pareil. Que ça allait pour les gens bien qui vivent dans de belles propriétés, avec des personnes qui les servent à table et d'autres qui leur font leur lit. Mais Justine n'avait rien voulu savoir. Du coup, Cyprien, il l'appelait juste Marie.

C'était un rayon de soleil, Marie. Une jolie petite fille qui riait tout le temps. Quand Cyprien rentrait du travail, elle se jetait dans ses bras et il la faisait tourner. Justine se fâchait un peu parce qu'il allait salir sa robe. Alors il la reposait doucement, puis allait embrasser ses grands.

Elle n'avait pas deux ans quand la maladie l'a emportée. C'était comme ça autrefois. La vie vous donnait des enfants, juste le temps que vous les aimiez très fort, et puis la mort vous les prenait. Qu'est-ce qu'on pouvait y faire, sinon pleurer ?

Cyprien, il avait pleuré pendant des mois, tous les jours, ici, au pied de ce mélèze. A la maison, il faisait comme si le chagrin avait passé. Un homme, ça doit être fort. Il faut donner l'exemple à la famille.

Mais le chagrin n'est jamais passé. Aujourd'hui encore, Cyprien retient ses larmes devant cet arbre qui a grandi autant que le poids du souvenir de Marie s'est alourdi.

Quelque chose vient d'effleurer le bûcheron. Cyprien sursaute.

Elle l'a rattrapé

Cyprien chancelle les mains tendues en avant vers un vieux sapin qu'il reconnaît bien. Il l'entoure fiévreusement entre ses bras. Sa respiration est haletante.

Aussitôt, le vieux sapin lui parle.

« Te souviens-tu Cyprien, il y a longtemps, ton premier baiser derrière mes branches ? »

Oui, il se rappelle très bien cet instant de bonheur. Comme si c'était hier. C'était le bal au village. Il avait juste quinze ans. Cyprien passait là par hasard avec Gustave. Ils s'étaient arrêtés sur la place. Ils ricanaient bêtement en observant le manège des jeunes hommes qui allaient se planter en se tortillant devant les jeunes filles assises en rang d'oignon le long de la piste de danse. Le meilleur, c'était lorsqu'elles minaudent, refusaient l'invitation en faisant des manières. Les pauvres garçons rouge écarlate devaient retraverser, bredouilles, la piste de danse et supporter les sourires narquois des copains. Cyprien et Gustave se poussaient du coude en pouffant de rire.

Soudain, il l'avait aperçue, ébloui, serrée dans sa jolie robe blanche. Ses cheveux blonds étaient noués en tresses. Ses adorables yeux bleus suivaient avec attention l'évolution des danseurs. Elle rythmait de son corps gracieux la valse musette. Il ne la connaissait pas. Il avait appris plus tard qu'elle était d'un village voisin, et qu'elle était venue chez son oncle pour les foins. Elle aussi avait quinze ans.

Hypnotisé, Cyprien avait aussitôt abandonné Gustave. Lui que les filles n'avaient encore jamais intéressé, il s'était posé devant elle, sans la moindre timidité. Dans toute l'innocence de sa jeunesse, il avait une certitude. Elle serait sa femme.

Il avait engagé la conversation tout naturellement. Alors que les dernières mesures d'un tango clôturaient le bal, il lui avait pris la main. Ils étaient partis en courant follement vers la forêt. La lune éclairait leur chemin, comme une invitation. Ils entendaient au loin la voix de l'oncle qui appelait Justine.

Derrière ce sapin, elle avait fermé les yeux. Cyprien, malgré la pénombre, la dévorait du regard. Puis il avait longuement posé ses lèvres sur sa bouche délicate.

Une larme s'échappe des yeux du vieux bûcheron.

Une ombre lui prend brusquement la main. Cyprien sursaute.

Elle est là

Le souffle court, à peine perceptible, Cyprien se traîne vers le cœur de la forêt, suivi de l'ombre qui s'accroche, qui ne le lâchera plus.

Il est enfin arrivé.

C'est une toute petite clairière. Cyprien titube en direction de la souche d'un épicéa qui se trouve au beau milieu. Il se laisse glisser contre l'écorce moussue et s'assoit sur le sol.

Aussitôt, l'épicéa lui parle.

« Tu l'ignores, Cyprien, mais ton père m'a coupé il y a bien longtemps pour fabriquer ton berceau »

Le vieux bûcheron n'a plus la force de répondre. Mais il est heureux et apaisé. Il voulait venir ici, au cœur de sa forêt, de son domaine, de son royaume, de sa vie. Un murmure monte depuis les arbres qui l'entourent. Ça ressemble au doux bruissement de la brise entre les branches, mais Cyprien sait écouter. Ces paroles d'arbres sont un hommage au vieil homme qui les a toujours aimés et respectés. La main de Cyprien glisse sur le sol et se referme sur une petite pousse d'épicéa qui rend la vie à la vieille souche.

Le vieux bûcheron ferme les yeux et sourit. Eux ne mourront jamais.

L'ombre l'étreint entre ses bras. Cyprien ne sursaute pas.

Elle l'a pris.

Au loin, on entend le clocher de l'église qui sonne minuit.

Les douze coups s'égrènent et partent en écho contre la montagne. Dans un petit hameau, non loin du village, Justine pleure. A ses côtés, Jean et Elise. Au pied du lit, monsieur le curé fait un signe de croix.

Jean dit à sa mère qu'il est parti paisiblement, qu'il n'a pas souffert. Justine soupire. Son Cyprien, il aurait tellement voulu mourir dans sa forêt, au milieu de ses arbres. C'est pour ça qu'elle lui a mis ses vêtements de bûcheron au lieu de son pyjama. Même si ça ne se fait pas. Elle glisse sa main dans les cheveux de Cyprien pour les ordonner.

Ils observent le vieux bûcheron en silence. On entend parfois de légers sanglots.

C'est Elise qui a vu quelque chose dépasser entre les doigts de son père.

Intriguée, Justine prend délicatement la main de Cyprien et écarte doucement ses doigts.

Une petite branche d'épicéa tombe sur le drap immaculé.